

JEUNESSE ASSOCIATIVE ET FORMATION : UN DESIR A PARTAGER

Séminaire Recherche-action « Nouvelles Associations Culturelles » Université de la Vie Associative

Université Jean Monnet
St Etienne

Septembre 2012

L'objectif de cet article est double. D'une part, il veut relater une expérience de séminaire de plein air autour des associations culturelles de jeunes et les retombées qu'il a eues, d'autre part présenter le travail sur les caractéristiques que l'on peut observer dans ces associations

Les Associations : des belles courtisées, mais pas entretenues :

Durant cet été, les journalistes du Monde ont, dans une série intitulée « Notre année en France », voulu prendre le pouls des Français, en capter espoirs et craintes.

Leur article sur les associations, paru le 10 août, sous le titre « Sentinelles et bouts de ficelle », dit bien le paradoxe actuel qu'elles connaissent actuellement. Jamais ont-elles été aussi courtisées, jamais ont-elles eu une telle visibilité médiatique, jamais a-t-on autant attendu d'elles, mais jamais leur a-t-on autant mesuré subventions et aides.

Oui, les associations bougent au cœur de la société civile. Très nombreuses, elles déchiffrent de nouveaux domaines et mobilisent des militants bénévoles et salariés. Elles interviennent aussi dans les débats qui traversent notre démocratie

Leur rapport à la société se transforme. L'écart se creuse entre les unes chargées d'histoire, fédérées, institutionnalisées et les autres, surgies dans le quotidien, la contestation, la marginalité, les initiatives fugaces ou intéressées. L'éclatement du monde associatif accompagnerait-il celui de la société ?

L'économie de marché s'oppose aux activités associatives : concurrence, qualité, effets de mode, technicité, désengagement idéologique, question de sécurité et de responsabilité, attitude consumériste : tous ces points interrogent fortement les associations.

Les acteurs de la vie associative changent : profils des militants associatifs, démographie des bénévoles, sens et forme de l'engagement. La notion de service s'impose et, avec elle, l'irruption de salariés associatifs qui changent les règles de conduite.

Aussi rencontre-t-on depuis une dizaine d'années, ans le secteur associatif, le besoin d'un accompagnement pour décrypter, comprendre et s'adapter à ces évolutions. De nombreuses initiatives publiques et privées émergent pour permettre aux élus et aux bénévoles de jouer pleinement leur rôle d'acteurs de développement participatif social et local du territoire.

Mais elles peuvent se heurter à la méfiance des militants, et particulièrement des jeunes. Ces formations ne risquent-elles pas de proposer un « prêt-à-penser » concocté par des spécialistes trop loin du terrain ? Les intervenants sont-ils sincères et engagés ou à la recherche de contrats, de missions pour développer leur activité lucrative ? A quoi bon distraire un temps précieux de son engagement pour un apport étranger à ses préoccupations ?

Comment enrichir et modifier ces interventions de la nouveauté des expériences et des initiatives des associations ? Voilà des questions auxquelles l'Université de la Vie Associative (UVA) a tenté d'apporter des réponses depuis treize ans sur le territoire de la Loire et de la Haute-Loire.

L'UVA : un outil original de formation-recherche

Créée en 1999, avec le concours actif de militants et responsables de la vie associative et universitaire, dans le cadre du Service Universitaire de la Formation Continue (SUFC), l'UVA est une composante de l'Université Jean Monnet de St Etienne.

Elle propose des activités et un lieu ouvert à tous au service du bien public. Avec le temps, elle a développé des antennes à Montbrison, Roanne dans la Loire, à Espalhy dans la Haute Loire.

Nos objectifs et notre fonctionnement reflètent notre conception de l'Université :

Nous sommes un lieu de diffusion du savoir dans le domaine de la vie associative. Une formation par modules propose chaque année un programme autour de compétences nécessaires. L'UVA propose aussi un Diplôme Universitaire « Acteurs de la Vie Associative » et un Certificat de formation à la gestion de la vie associative. Dans ces cadres se rencontrent, se confrontent, interviennent (souvent en tandem), réfléchissent universitaires et militants associatifs.

Aussi, sommes nous aussi un lieu de production des savoirs, de connaissances au plus haut niveau. Des séminaires rassemblent donc des enseignants-chercheurs et un public motivé et expérimenté pour construire ensemble une réflexion nouvelle et approfondie sur l'expérience et les pratiques associatives nouvelles. Les fruits de leurs travaux sont diffusés à travers rencontres, conférences, publications, notamment au sein de la collection de l'UVA, qui compte déjà cinq ouvrages. Ils orientent aussi la réflexion sur nos thèmes d'intervention et modifient éventuellement notre offre de formation.

Interlocuteur de l'Université Jean Monnet auprès des associations, reconnue comme expert par les institutions locales, départementales et régionales, l'UVA concourt à l'ouverture de l'Université et à son intervention pour le développement des territoires ligérien et altiligérien et une meilleure participation de tous les citoyens.

Mais nous avons constaté que les usagers de l'UVA avaient des caractéristiques communes, plutôt âgés, issus d'associations fédérées, proche du social et de l'Education populaire. Des échanges informels avec des jeunes associatifs montraient un rapport distancié à la formation. Dans le meilleur des cas, elle était comme une perte de temps, dans le pire comme une normalisation des esprits. Toujours comme une intervention importune, souvent assimilée à une situation scolaire encore proche et anxiogène.

Un séminaire autrement : une scène plus qu'un territoire

Il était donc nécessaire de faire évoluer notre image, nos pratiques pour plus connaître ces jeunes et forger avec eux un rapport de confiance qui puisse conduire à mieux les connaître et à faire émerger un désir de formation. C'est dans le cadre d'un séminaire « Les Nouvelles Associations Culturelles » (NAC) qu'a été réalisée la recherche-action qui fait l'objet de ce compte-rendu

Notre démarche trouve son origine dans une double constatation.

D'abord celle que nous observions chez beaucoup de militants qui fréquentaient nos formations. Ils déploraient souvent le manque de jeunes dans leurs associations et dénonçaient leur supposé manque d'engagement. Or, nous pouvions observer autour de nous, tant dans notre vie professionnelle que personnelle des jeunes engagés suivant des modes différents dans des secteurs nouveaux, notamment culturel ou humanitaire.

D'autre part, il nous semblait assister à un essoufflement d'un certain engagement basé sur le devoir, l'obligation, le sacrifice. Puisque l'époque change, il est nécessaire d'inventer de nouvelles réponses, de nouvelles pratiques associatives pour répondre à de nouveaux besoins sociaux et qui est mieux placé pour le faire que les jeunes bénévoles ? C'est ce deuxième aspect de ce travail qui nous a poussés à nous intéresser plus particulièrement aux associations culturelles, où des jeunes inventent ensemble, loin des modèles traditionnels. Nous pensions trouver là, en raison du rapport non subi, actif et créatif entretenu avec la culture, des idées innovantes sur les modes d'engagement, les valeurs, le fonctionnement...etc.. C'est donc à ce secteur que nous avons choisi de nous intéresser en priorité..

Notre groupe s'est formé de 7 personnes entre 28 et 62 ans : un enseignant-chercheur, 4 animateurs, une cadre municipal et un formateur, retraité de l'Education nationale.

Nous avons décidé d'aller à la rencontre des associations de terrain, de leur proposer une réflexion associée, loin d'une observation distanciée et savante. Aussi leur avons-nous offert d'exposer leur finalité et fonctionnement devant le séminaire, de s'exposer en quelque sorte, et de dialoguer avec nous dans un échange ouvert sans perspective normative.

Durant l'année 2009-2010, nous avons rencontré une dizaine d'associations très diverses regroupant des jeunes de 16 à 35 ans, de notre ville ou de ses alentours : groupes de musique, jeux de rôle, organisation de spectacle, danse et la responsable des Juniors Associations de la Ligue de l'Enseignement de la Loire qui nous a fait part de ces observations sur les jeunes qu'elles rencontrent dans ce cadre.

Durant ce temps, nous avons recueilli cette parole, accumulé des matériaux pour nourrir notre recherche, mais nous avons constaté aussi un effet inattendu. D'abord notre demande était toujours bien reçue assortie des remarques positives qui traduisaient un besoin de reconnaissance :

« *C'est la première fois qu'on s'intéresse à ce qu'on fait* » Vincent – Jeux de rôles

Mais aussi, lors de la rencontre :

« *En discutant pour préparer cette présentation, nous avons repéré des problèmes ou des dysfonctionnements que nous avons décidé de résoudre. On a décidé aussi de prendre un peu de hauteur* » Julie - Organisation de festival

Notre enquête, par la forme que nous lui avons donnée, par notre attitude, était devenue une forme de formation, d'autoformation qui permettait aux associations un retour sur elles, une prise de conscience des problèmes rencontrés, un échange pour les résoudre par de nouvelles pratiques

L'UVA Circus : Pour une formation en mouvement

Cette participation active des associations, les retombées positives que ces rencontres pouvaient avoir nous ont encouragés à poursuivre ce séminaire, mais cette fois-ci dans le milieu rural avec l'UVA de Montbrison en 2010-2011. Nous voulions, en fonction de cette première expérience, proposer un nouveau mode d'intervention. Il s'agissait de mettre en réseau des associations pour les faire actrices de leur formation. La confrontation des analyses et des pratiques nous semblaient pouvoir répondre à de nombreuses questions qu'elles se posaient.

Nous avons donc proposé de se faire rencontrer des associations culturelles des territoires de St Etienne et de Montbrison qui partagent des buts et activités similaires. S'y était jointe une association de jeunes à but humanitaire. Dix associations donc regroupant une vingtaine de personnes chacune ont répondu « présent » le 4 juin 2010.

Nous voulions faire naître et s'exprimer un désir de formation, mais aussi en définir le contenu en fonction de leurs préoccupations. Si les participants ont souvent dit qu'ils « *ramaient dans leur coin* », la rencontre a révélé qu'ils « *ramaient dans le même sens* ». En effet, les thématiques soulevées leur étaient communes.

Elles concernaient les questions des connaissances des formes juridiques et gestionnaires du fonctionnement associatif, du renouvellement des équipes, de la passation, du rapport avec les élus, de la communication interne et externe, la valorisation et la question de la démocratie dans les associations...

L'offre locale de l'UVA répondait à la demande de formation sur les questions pratiques, mais des associations voulaient construire une suite ensemble pour continuer à débattre de ces problèmes et de leurs résolutions. Il nous était apparu aussi que des réponses originales se construisaient déjà dans certaines associations. Aussi leur avons-nous proposé d'organiser et d'animer des soirées ouvertes au public sur leur thème pour faire connaître leur analyse et leurs solutions. Toutes ces associations étaient dans le « faire », nous leur proposons d'être dans le « dire », de construire un langage commun qui leur permettrait par la suite de collaborer dans des réseaux locaux. Les participants du séminaire, eux, seraient enregistreurs, facilitateurs, récolteurs de ce savoir. Ils le confronteront aux conclusions de la période 2009-2010. Ils seront aussi distributeurs de ce savoir par le biais de construction de textes et d'outils, notamment en direction des formateurs de l'université

De Mai 2011 à Mai 2012, trois rencontres vont avoir lieu sur le territoire des intervenants, où se rendra l'ensemble du séminaire stéphanois de l'UVA .

D'abord, le CA d'une association de loisirs de jeunes, organisatrice d'un festival, va venir parler du problème du renouvellement, du relais, du passage entre les bénévoles, puisque ses statuts limitent l'âge des participants à 25 ans, entraînant un « *turn over* » important

Ensuite, c'est une association de loisirs culturels dans le milieu rural qui choisit le thème des relations avec les élus et le présente sous une forme théâtrale.

Enfin, une association humanitaire de jeunes exposera, sous forme de témoignages, le système qu'ils ont mis en place pour gérer l'engagement des adhérents

Toutes ces interventions, ces échanges nous permettront aussi d'affiner et de compléter notre recherche sur l'engagement des jeunes initiée en 2009-2010. Nous en proposons ci-dessous les principaux points.

Caractéristiques de l'engagement des jeunes :

Nous avons même rencontré des bénévoles heureux

Arriver à l'Association :

Dans nos différentes rencontres, nous avons constaté très vite le manque d'évidence de la structuration en association pour les collectifs concernés..

« Nous étions une bande d'amis liés par la passion de la danse et nous voulions faire quelque chose ensemble » Karim- Danse

On remplace « danse » par « jeux de rôle » ou « musique et on a le démarche de toute démarche associative culturelle.

En effet, si le début de l'aventure commune peut être considéré comme une association « de fait », car on y trouve la définition d'un projet commun, la nécessité de s'organiser pour l'atteindre et le faire fonctionner, la répartition des rôles et des tâches, il n'y a pas volonté de s'organiser dans le cadre calibré et officiel de la loi de 1901.

« Nous avons une image négative de l'association. Pour nous, c'était perdre de notre liberté, rendre des comptes, remplir des papiers, perdre temps et énergie nécessaires à notre création. » Benoit – Musique

On voit bien que ce qui rassemble les jeunes, c'est avant tout le rapport affectif et les goûts partagés, c'est un envie de faire ensemble, de réaliser un projet concret.

« On voulait faire connaître notre passion, la rendre accessible à des jeunes, mais on voulait le faire ensemble, en s'amusant. » Vincent – Jeux de rôle

Ces collectifs ont donc une approche pragmatique, plus pratique que théorique de leur action, sans valeurs affichées puisque les individus se connaissent bien et partagent déjà une vision commune du collectif. Il y a donc un consensus implicite sur les principes de fonctionnement.

Toutefois, que le projet se réalise, qu'il s'affaïsse, qu'il ne se transforme pas, et l'association est en danger. C'est ce qui explique la rapidité de création et de disparition de ces regroupements.

Pragmatiques, donc, ces collectifs et on le constate lorsqu'ils parlent de leur structuration en association.

« On commençait à jouer ici et là. On gagnait un peu de sous. Il tournait dans nos comptes personnels et on savait qu'on pouvait être embêté avec ça. L'idée d'un compte commun est née, et, à la banque, on nous a dit de nous monter en association » Grégoire – Musique

Ici, c'est un employé de banque bienveillant qui est l'instigateur, là un animateur, ailleurs un des membres du groupe, héritier ou familier de l'Education populaire, bref, le statut associatif est souvent adopté, sans discours, ni enthousiasme particulier, parce qu'il est pratique et répons à des problèmes immédiats et concrets.

Une autre voie vers cette institutionnalisation, c'est la découverte du rapport aux pouvoirs publics ou à d'autres associations plus traditionnelles gérant des équipements d'Education populaire. Si les jeunes se tournent souvent vers elles, ils comprennent vite que spontanéité et bonne volonté ne suffisent pas.

« Un groupe de jeunes, un peu banlieue, qui voulait faire du hip-hop... On cherchait une salle, on s'est fait jeter de partout. » Karim-Danse

Ils découvrent ainsi qu'un minimum de légitimité ne s'acquiert pas par le projet, mais d'abord par la forme associative qu'on lui donne, qu'un prêt de salle, une subvention ne va pas à un individu, si talentueux soit-il, mais à un groupe reconnu et organisé en association.

Hors des circuits classiques :

Nous avons évoqué plus haut comment la « solution » associative naissait souvent d'une rencontre de hasard.

Au vu, pourtant, de l'objet de ces collectifs, on pourrait s'étonner de leur volonté d'indépendance vis-à-vis du tissu associatif local qui pourrait les soutenir. En effet, si ces jeunes ont pour but de conduire à bien un projet précis, ils trouveraient un appui auprès des équipements issus de l'Education populaire. On rencontre d'ailleurs des exemples réussis de collaboration avec le suivi des juniors associations, des prêts de salle ou des conseils expérimentés.

Mais une méfiance réciproque subsiste entre ces associations culturelles de jeunes et le tissu traditionnel en raison d'incompréhension ou de préjugés.

Après le spectacle, on voulait juste une salle au Centre Social pour manger et se détendre ensemble. Ils nous ont demandé notre assurance et fait signer une convention de prêt en 3 exemplaires, tellement ils avaient peur de ce que nous pourrions faire. C'était flippant. » Norbert – Musique

Ce témoignage montre bien ce double rejet. Les uns se défont de modes de vie supposés différents, donc anxiogènes. Les autres dénoncent un fonctionnement lourd et inquisitoire très différent de leurs attentes, de leur conception égalitaire, voire libertaire de leur association..

« *Ils nous ont dit qu'il faudrait nommer un responsable, prendre la carte et assister au CA.* » Vincent – Jeux de rôle

La peur d'être récupéré s'exprime fréquemment. On soupçonne les aînés de vouloir modifier ses activités en fonction de références idéologiques, normaliser projet et fonctionnement, imposer adhésion et contractualisation, assimilées à une intrusion dans le projet des jeunes.

Il n'est cependant pas faux que les fédérations et les associations d'Education populaire tiennent un discours ambigu. Elles célèbrent la présence des jeunes comme une preuve de leur vitalité, mais définissent leur intervention auprès de ces jeunes comme essentiellement normative. On leur apprend la loi de 1901, la démocratie, on travaille à les conduire vers plus de structuration ou de formalisme, mais on ne s'intéresse peut-être pas assez aux voies nouvelles d' « être ensemble » qu'expérimentent ces jeunes.

Pour un fonctionnement démocratique :

Ces associations culturelles de jeunes ont un fonctionnement plutôt informel servi par leur petite taille.

« *On se réunit en bureau, mais souvent on s'est vu au local et on a réglé le problème. Et puis on invite tout le monde à venir si c'est vraiment important.* » Sylvie – Jeux de rôle

« *A vrai dire, je ne pourrai pas affirmer que je suis à jour de mes cotisations* » Fanny, présidente - Loisirs des jeunes

Il y a d'ailleurs, dans une volonté aussi affective que démocratique, une certaine confusion des institutions. Bureau et CA sont souvent confondus, l'ouverture à tous transforme souvent les réunions en AG .

De même les postes à responsabilité ont une durée limitée, souvent à un ou deux ans, on trouve de nombreuses coprésidences, reflet autant de la méfiance d'un pouvoir personnel que du besoin de s'appuyer les uns sur les autres pour assumer ces nouveaux rôles.

Si Bureau, CA et AG restent des lieux de pouvoir, comme dans le modèle associatif classique, les membres de l'association peuvent aussi se faire reconnaître aussi par leur participation en donnant du temps, en utilisant leurs compétences pour la réalisation du projet, d'où une forte présence des chômeurs et des étudiants, la place particulière qu'occupent les « créatifs » , sur laquelle nous reviendrons, et aussi l'importance du « turn over » lié à l'évolution des situations : engagement dans la vie active, reprise de travail, installation en couple, déménagement, naissance d'un enfant.

Cependant des associations plus soucieuses d'efficacité tentent de mettre en place une organisation plus fine. Ce sont des commissions chargées de suivre des questions particulières, des responsables de tel ou tel aspect des activités. On rencontre aussi des « Maîtres du Temps » qui ordonnent les prises de parole dans les réunions et des relations contractualisées.

« *On en avait assez des gens qui profitaient de l'association pour faire du tourisme. On a mis en place un système de contrat annuel. Tous les ans, on demande aux participants de choisir une forme d'engagement : membres du bureau, membre actif permanent, membre actif ponctuel qui définit pour chacun ses droits et ses devoirs. Une réunion en fin d'année permet de faire le point sur l'engagement futur de chacun et le projet souhaité* » Paul – Humanitaire

Quoiqu'il en soit, la communication interne et externe est le point fort de toutes ces associations de jeunes, génération oblige, et croît avec la jeunesse des participants. Les convocations, compte-rendu, échanges, annonces, informations se font par mails ou par réseaux sociaux, faisant fonctionner, de manière virtuelle l'association en continu.

« *Les participants des Juniors associations en milieu rural ont souvent des problèmes de transport, car ils n'ont pas l'âge de conduire. Mais ils ont des téléphones portables et beaucoup de leur activité passe par internet, y compris leurs rapports avec moi* » Nassera – Juniors associations

Un autre support prisé, c'est l'image, photos et vidéos, qui reflète l'identité de l'association , concourt à sa cohésion par le message qu'elle porte et à sa reconnaissance extérieure.

« *Depuis qu'on a mis notre vidéo sur Youtube, lorsque nous arrivons dans un jeu, les gens nous situent tout de suite, en voyant nos costumes et nos armes, et on discute entre passionnés.* » Sylvie – Jeux de rôles

Ces fonctionnements permettent à l'association de ne plus connaître de frontières locales et a de s'ouvrir à un réseau national, voire international, de connaître les manifestations prévues, les engagements pour des concerts et de garder le contact avec tous.

« *Quand je suis parti étudier à Paris, je me suis dit que c'était foutu, mais grâce à la page Facebook, je sais ce qui se passe, je réagis et j'espère bien reprendre mes activités à mon retour* » Vincent – Jeux de rôles

Nous ne sommes donc pas, avec cette utilisation d'internet, devant un engagement virtuel, mais plutôt une attitude pragmatique. Internet est utilisé comme un outil de bon sens, un moyen de pallier aux éloignements ou aux impossibilités de se rencontrer, mais il ne remplace jamais la « vraie vie ».

« Dans notre réseau internet de programmation de concerts, nous nous rencontrons chaque année pour un repas en commun et mieux se connaître ». Norbert – Musique

Mais le réseau des nouvelles associations culturelles n'est pas seulement virtuel. Dans un territoire local, va se mettre en place un conglomérat d'associations aux projets proches, mais différents, qui va permettre un travail commun.

« Comme on commençait à être connus, d'autres associations de spectacle vivant nous ont contactés et on a monté avec eux une association différente des nôtres pour gérer les retombées de notre activité commune. On avait aussi décidé de consacrer une partie de nos recettes à des causes humanitaires et on a fondé une autre association pour gérer cet argent à part. » Norbert – Musique

Cette utilisation pragmatique et réaliste de l'outil association permet un système d'ouverture voulu, mais contrôlé. Cela se traduit aussi par des collectifs des regroupements éphémères qui échangent des informations, mutualisent des moyens ou collaborent sur un projet précis. Ce fonctionnement en réseau offre plusieurs avantages. Il offre une grande souplesse, un lieu et un nom neutre, une ouverture et une créativité plus libre par la diversité des partenaires. Il préserve aussi le projet initial de chaque association et donc la cohésion interne qui en découle. Il évite des conflits destructeurs que pourrait apporter un afflux de nouveaux membres.

« Quand un groupe de jeunes viennent nous voir parce que notre activité les intéresse, plutôt que de les faire adhérer, nous leur proposons aide et conseils pour monter leur propre association et nous pouvons réaliser par la suite, si entente, des projets communs » Karim – Danse

De fait, la notion de concurrence entre ce type d'associations ne semble que peu exister, tant qu'elles ne sont pas à la recherche d'un appui ou de subventions des pouvoirs publics.

Pour pratiquer des activités, mais aussi des valeurs :

Si les valeurs de ces nouvelles associations culturelles sont rarement affichées de manière ostentatoire, il semble y avoir consensus entre les participants sur des grandes lignes que nous pourrions qualifier d'humanistes. Une formule du rapport moral d'une association de jeux de rôles le résume bien :

« Un lieu de réconfort et de partage. »

On trouve aussi un souci de démocratie et d'égalité, de pouvoir mettre à la portée de tous les membres un loisir et un équipement souvent coûteux, et bien sur, toujours présente, la solidarité.

Le champ de la création, qui intéresse peu les associations classiques, est particulièrement adapté au fonctionnement de ces associations de jeunes et semble un terrain adéquat à une expérimentation concrète de ces valeurs.

En effet, le domaine culturel, et plus largement celui du « créatif » est moins marqué par des pratiques issues des héritages sociaux. Talent et création peuvent se manifester en dehors d'un cursus scolaire réussi ou d'une famille d'artistes. Ainsi attend-on des participants plus qu'une simple adhésion, ce sont sa créativité, ses propositions d'innovations, son habileté, qui définiront la place de chacun. D'où un système de renouvellement et d'entrée dans l'association qui fera de l'adhésion le couronnement d'une période d'observation par les « anciens », où chacun devra montrer compétences et pratiques des valeurs partagées par le groupe. Ainsi les individualités se fondent dans un collectif qui ne doit rien au système scolaire. Aussi dans les associations de jeunes, la question du milieu social est moins taboue que dans des associations plus classiques. La précarité actuelle de l'emploi, la difficulté pour les jeunes issus des classes moyennes à rentrer dans la vie active et de s'y maintenir mélangent des étudiants, de salariés, des chômeurs et des jeunes issus de l'immigration.

« Celui qui a une bonne idée, on ne lui demande pas si il est ingénieur ou chômeur » Karim – Danse

Une des conséquences, c'est un fonctionnement en « tribu », où non seulement les activités de l'association sont partagées, mais aussi des moments de loisirs. On va au cinéma, on organise des soirées, on part en vacances ensemble, même si ces pratiques diminuent avec l'âge et les changements dus à la vie active et familiale.

Le monde de la créativité, c'est aussi, nous l'avons dit, celui de l'expérimentation. Au delà d'un objet artistique ou esthétique, ces associations inventent de nouvelles formes de fonctionnement basées sur l'ouverture et la convivialité. Si dans des associations traditionnelles, le manque de sérieux, la rêverie, l'imagination, l'expression spontanée, attitudes non scolaires, ne sont guère des tremplins pour être reconnu comme membre actif du groupe, ici la créativité l'emporte et il n'est pas rare qu'elle est le dernier mot lors de discussions.

Dans nos statuts, il est inscrit qu'en cas de conflit, ce sont les danseurs qui trancheront » Virginia – Danse

Si, au début du regroupement, les valeurs sont implicites, car elles lient, en fait, un groupe déjà soudé par des expériences communes et l'affectif, cette absence de transparence peut poser des problèmes lorsque le collectif s'enrichit de nouveaux membres, d'où cette nécessité d'une période probatoire, mais aussi la mise en place d'un règlement ou de procédures, souvent initiés par les fondateurs. Malgré la volonté d'égalité du pacte initial, ceux qui sont à l'origine de l'association et en détiennent l'histoire ont une place particulière par rapport aux autres, ils veillent aux pratiques et aux valeurs des origines, et même en retrait, ils sont sollicités pour donner leur avis. Un déséquilibre entre anciens et nouveaux membres ne produit pas toujours un conflit, mais il traduit un rapport paradoxal dans l'idée de l'avenir de l'association. On veut rester maître de sa création, de sa « chose », et en même temps on s'inquiète de sa continuité et sa survie. *« Nos statuts limitent l'âge des adhérents à 25 ans. Nous avons profité de tout un savoir, de pratique, d'expérience. Nous avons 24 ans et demi. Il est nécessaire de laisser notre place à des jeunes pour ne pas scléroser cette association et leur faire profiter de cette école de vie, mais nous n'avons pas envie de partir »* Fanny – Loisirs des jeunes

On peut repérer des stratégies diverses pour construire cette relève, d'autant plus nécessaire que ces jeunes sont dans la phase de la construction de leur vie génératrice de changements de leur quotidien. Transmission familiale, amicale des responsabilités, cooptation à l'intérieur du groupe des fondateurs, recrutement volontariste d'un groupe de « petits » que l'on forme, tuilage ou coresponsabilités pour mettre en place une nouvelle génération de responsables sont les réponses nées de cette conscience aigüe des risques de vieillissement ou d'extinction que partagent les plus anciens des adhérents.

Pour s'insérer dans la société

Dans le contexte actuel de précarité et d'incertitude professionnelle, la question de la place et de l'intégration des jeunes est centrale dans ces associations.

Il est frappant de constater lors des présentations, comme beaucoup de ces regroupements - et plus les membres en sont jeunes, plus c'est flagrant - sont vécues comme des terrains d'expérimentation. Dans les Juniors associations, par exemple, on repère une radio libre, du graphisme, des structures gonflables pour fêtes et kermesses, ailleurs, des participants à des groupes de musique ou de théâtre rêvent de se professionnaliser et de vivre de leur production. Pour tous, c'est l'occasion de se frotter à la vie active et de tester un projet du point de vue économique sans prendre trop de risques et arriver à un emploi, où ils pourraient vivre de leur passion.

« On tourne pas mal, on gagne un peu d'argent, certains veulent demander leur statut d'intervenant du spectacle, si ça continue à bien marcher. » Norbert – Musique

Mais ces projets sont marqués par les valeurs de leur histoire. Ce n'est pas celui d'une entreprise hiérarchisée à vocation lucrative, mais souvent il est porteur d'une plus-value sociale et citoyenne, de rapports humains innovants et va chercher ses références et ses aspirations dans l'Economie sociale et solidaire.

Beaucoup d'associations sont moins ambitieuses, mais pratiquent une activité économique modeste : donner des cours dans un Centre social ou une Maison de jeunes et de la culture, organiser et participer à des festivals, mettre en place des événements pour les jeunes ou les enfants, fabrication et location de costumes et d'accessoires

Mais on trouve aussi, plus rarement, le refus de devenir des « fonctionnaires » du culturel, au nom de la création ou de créer des emplois dans l'association, car le choix du salarié risquerait de mettre en péril la notion d'égalité des membres et par là, l'existence du collectif.

Individuellement, ces expériences peuvent donner l'occasion à des jeunes de faire leurs preuves et d'accéder à l'emploi en valorisant leur vécu dans ces associations et les compétences qu'ils y ont acquises. Les aptitudes à la responsabilité, la communication, le travail d'équipe, la capacité à concevoir et à réaliser un projet sont des qualités appréciées dans les entreprises. Cette participation à la vie associative peut concourir à redonner confiance en soi, à utiliser et concrétiser des savoirs. Elle permet aussi d'acquérir de nouvelles capacités que l'on pourra mobiliser lors d'une reprise d'études ou d'un entretien d'embauche.

Un dernier point nous semble important, c'est celui de l'identité. Elle est définie depuis le XIXe siècle par l'emploi occupé. Mais la situation économique actuelle ne permet pas d'offrir à tous un travail. Les CDD, les « jobs » précaires, le travail à temps partiel, les périodes de hors travail ou de chômage fractionnent, voire effacent toute identité professionnelle et ne peuvent concourir à l'élaboration d'une identité sociale. Or l'association culturelle peut répondre à cette aspiration. Elle propose des conditions favorables à la construction de soi par la création. En faisant de la danse, de la musique, on existe de manière complète

dans un monde fragmenté, de manière régulière dans un temps éclaté. On accède aussi à une identité originale et positive, loin des étiquettes de chômeurs ou de parasites.

Grace à cette appartenance, le jeune se situe dans un groupe et participe à la vie collective. Il en reçoit une part d'identité collective valorisante et aussi des interrelations qui lui permettent d'évoluer. Par là, il peut trouver sa place et participer à la vie sociale.

En guise de conclusion : le spectacle continue....

Comme nous l'avons dit, le séminaire ne s'est pas seulement contenté de recueillir et d'analyser les présentations de ces associations culturelles de jeunes. Dans le but de les faire connaître et reconnaître comme des partenaires à part entière de la vie associative sur un territoire, d'informer sur les réponses qu'elles peuvent apporter aux problèmes actuels, nous avons intégré les fruits de notre recherche dans les conférences ou les interventions que nous sommes appelés à faire, notamment lors de la Fête de l'engagement de l'AFEV en 2011 et du printemps des associations 2012 de la Ville de St Etienne.

Nous travaillons actuellement avec une association de jeunes à un DVD, avec des entrées thématiques reflétant notre analyse. Il est destiné aux formateurs de l'UVA et d'ailleurs.

Notre autre objectif était de nous faire reconnaître, nous-mêmes, comme des partenaires et de faire émerger une aspiration à la formation. Nous l'avons fait en partageant avec eux leurs expériences, en nous posant comme des participants et non des formateurs ou des conférenciers dans le respect de ce qu'ils étaient et disaient.. Dans la partie qui a eu lieu à Montbrison, nous avons répondu à des demandes de présence de sociologues dans le débat qui suivait leur présentation. Notre réseau à l'université a donc été sollicité pour ces actions ponctuelles. En conséquence, nous avons vu ces jeunes participer activement à des modules dans le cadre de l'UVA. Deux associations ont rejoint le comité de suivi de l'antenne de Montbrison qui réfléchit aux contenus et aux pratiques de formation. Nous avons demandé aussi à certains témoins de rejoindre notre groupe de formateurs. Egalement, les contacts que nous avons eus lors de cette enquête nous ont permis de lancer un Certificat de formation à la gestion de la vie associative en direction de ce public, et particulièrement des Jeunes volontaires du Service civique.

L'UVA Circus quitte Montbrison. Mais des rencontres ont eu lieu. Il laisse un réseau centré sur l'action collective et la formation. A charge pour lui de continuer cette action. Son premier projet a émergé durant les rencontres, c'est une journée d'études sur la culture en milieu rural qui va se préparer pour le printemps 2013, en liaison avec l'Université Jean Monnet. Quant au séminaire, il va se déplacer sur St Etienne avec pour objectif d'organiser des rencontres sur des thèmes qui intéressent les associations culturelles, des « palladars », où on prend ensemble un repas, chaque invité devant amener un convive. La première doit être consacrée à « La fin des associations ». Aux gens de Montbrison de venir maintenant nous rendre visite !

François Maguin / St Etienne, le 30.09.12